

Anne-Cécile LAURENT (Soprano)

Après avoir suivi une formation maitrisienne à la Cathédrale de Rouen, Anne-Cécile Laurent fait ses études vocales au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen dans les classes de Sophie Aguessy puis de Xavier Legasa. Elle y obtient son Diplôme d'Études Musicales en 2006. Elle suit ensuite l'enseignement en chant baroque de Julie Hassler au conservatoire Charles Munch à Paris.

Dès la fin de ses études, elle intègre le Chœur de l'Opéra de Rouen et plus récemment le Chœur de l'Opéra de Lille et l'ensemble vocal Méliques.

En tant que soliste, elle a chanté notamment le *Magnificat* de Bach avec le Café Zimmermann, le *Deutsches Requiem* de Brahms, la deuxième dame dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Rouen, les *Fanfares liturgiques* de Tomasi... En 2010, elle est Eurydice dans *Orphée* de Gluck. En juin 2011, elle incarnait le rôle titre dans *Esméralda*, opéra de Louise Bertin.

Depuis 2007, elle se produit en récital avec le pianiste rouennais Yann Boisselier avec lequel elle interprète les œuvres du répertoire lyrique italien ainsi que des mélodies françaises et étrangères. Elle forme aussi un duo avec la pianiste Domitille Bès.

Anne-Cécile Laurent diversifie aussi son répertoire en créant un duo chant-contrebasse spécialisé dans les chansons napolitaines.

Jean-Pierre CADIGNAN (Baryton)

Jean-Pierre Cadignan est né à la Martinique, il y a une quarantaine d'années et y a suivi une bonne partie de ses études musicales, entre autre comme violoniste. Arrivé à Bordeaux pour ses études supérieures, il intègre l'Orchestre Universitaire sous la direction de Jean-Louis Laugier. Parallèlement à ses études supérieures de langues étrangères à la Sorbonne, il se consacre davantage à la musique caribéenne.

À partir de 1992, il découvre sa passion pour l'art vocal et décide d'y être initié à partir de cours privés. Raymonde Viret, Anna-Maria Miranda, Robert Massard ont été ses guides et plus particulièrement Christiane Eda-Pierre. Il entre dans sa classe à la Schola Cantorum pour en sortir en 1998 avec le diplôme de perfectionnement en art lyrique.

Il est lauréat de nombreux concours (Marmande, Clermont-Ferrand, Toulouse, Paris...), catégorie Mélodie Française, dont il avoue être son style favori.

Depuis 1995, il se produit en récital autour de Fauré, Berlioz, Gounod, Poulenc (accompagné par Maguelone Parigot, Nicolas Fehrenbach), enrichi par les solides conseils de maîtres comme Michel Piquemal, François Leroux, Dalton Baldwin, Noel Lee, Jeff Cohen.

Basé à Paris, où existent de nombreux chœurs et sont donnés beaucoup d'oratorios, il est souvent sollicité comme soliste pour des productions de musique sacrée. (Buxtehude, Bach, Mozart, Gounod, Fauré, Saint-Saëns, Brahms, Schubert, Puccini, Duruflé...) Il avoue être arrivé tardivement à l'opéra dit « classique » dont il a jusqu'ici abordé le répertoire en récital et en mise en scène grâce à sa participation aux productions de l'opéra de Rouen (Laurence Equilbey, Daniel Bargey), Musiciens du Louvre. Il a néanmoins participé comme soliste à :

- l'ultime création de Marius Constant à l'opéra de Monte Carlo (Rimbaud-Verlaine) dirigé par Marc Foster et à Paris par Laurent Petit-Girard.

- *Porgy & Bess*, dirigé par Alexandre Stajic.

- Productions diverses, présentant des extraits des opéras du Chevalier Saint George, avec les Archets de Paris.

Sa curiosité et son attirance pour la comédie l'ont amené à se produire auprès de Micheline Dax sur une musique de Michel Frantz (théâtre musical).

Prochaines représentations du Requiem allemand : Rouen, 18 novembre 2012

Saint-Aubin-Lès-Elbeuf, 16 décembre 2012



Crédit du Nord



22 MUSICIENS
NOUVEL ORCHESTRE

DE CHAMBRE DE ROUEN

130 CHORISTES

ENSEMBLE VOCAL MAURICE DURUFLE

CHOEUR VEGA

CHOEUR DE ROUEN HAUTE NORMANDIE

SOPRANO ANNE CECILE LAURENT

BARYTON JEAN PIERRE CADIGNAN

DIRECTION JOACHIM LEROUX

JOHANNES

BRAHMS

un
REQUIEM
allemand

VERNON

COLLEGIALE NOTRE-DAME

Dim. 21 octobre 2012 - 16h

Tarif : 12 € - Sur réservation : 10 € - Gratuit pour les - de 12 ans - Réservations : Evreux : librairie Chapitre (anciennement Le Forum) Vernon : office du tourisme, % rue Carnot. Contact : 02 32 31 14 87, choeurvega.evreux@laposte.net

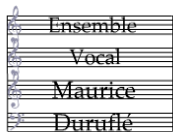
LE CHŒUR DE ROUEN HAUTE-NORMANDIE



Le Chœur de Rouen Haute-Normandie est une grande formation chorale, constituée en association depuis octobre 1986. Le chœur est à l'origine l'émanation du Chœur du Conservatoire de Rouen, créé par Albert Beaucamp et dirigé pendant de nombreuses années par Lucien Brasseur. Le Chœur de Rouen Haute-Normandie comprend actuellement environ 70 choristes. Il se compose de choristes amateurs motivés recrutés sur audition. Il s'est imposé sur la région dans le répertoire de grandes œuvres chorales, symphoniques et sacrées, mais il a choisi depuis quelques années d'élargir aussi son répertoire à des œuvres moins connues ou contemporaines.

Le chœur a été dirigé successivement par Jean-Louis Barbier, Sébastien Billard, Anne Launois et Loïc Barrois. Depuis juin 2005, c'est **Joachim Leroux**, également chef d'orchestre du Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen, qui est à la baguette. Le chœur collabore régulièrement avec le NOCR. C'est un atout majeur pour un chœur et un orchestre que de pouvoir travailler depuis les premières répétitions dans un esprit commun insufflé par un seul chef. Le CD paru en novembre 2007 (*Requiem* de Gabriel Fauré, *Messe des Paroisses* de Dominique Preschez) est le fruit de cette collaboration. Mais le CRHN a également des projets de partenariat avec l'Ensemble Instrumental Bernayen, ou d'échanges avec d'autres chœurs en Europe.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie reçoit l'appui du Conseil Général de la Seine-Maritime, du Conseil Régional de la Haute-Normandie, de la ville de Rouen. Vous pouvez suivre l'actualité du CRHN sur son site <http://crhn.choralia.fr>



L'ENSEMBLE VOCAL MAURICE DURUFLÉ (Rouen)

L'ensemble Vocal Maurice Duruflé, créé en octobre 1996 à Rouen et dirigé par **Philippe Chandor**, a travaillé à ses débuts la musique sacrée pour chœur et orgue avec les œuvres de Maurice Duruflé (*Requiem* et motets). Il a conforté son répertoire d'œuvres contemporaines de pièces de Poulenc, Grieg, Alain ou Fauré.

L'ensemble vocal a voulu ensuite étendre son répertoire en se tournant vers la musique baroque avec « les funérailles de la reine Mary » de Purcell, le « Stabat mater » de Caldara et le motet n° 6 de Bach.

Après avoir exploré quelques morceaux de musique profane de la Renaissance, Philippe Chandor a proposé aux choristes de se tourner vers la musique romantique allemande avec des partitions pour chœur et piano de Brahms, Schumann et Schubert ainsi que des motets d'Anton Bruckner.

L'ensemble vocal a donné de nombreux concerts sur l'agglomération rouennaise et en Haute-Normandie. Il a participé à la route des abbayes normandes en 2006. Il a également été invité à Sully-sur-Loire et aux Pays Bas. L'ensemble Vocal Maurice Duruflé a participé au concert donné au Zénith par l'Opéra de Rouen en chantant la 2ème symphonie de Mahler et l'année suivante aux concerts donnés à Evreux et à Rouen en chantant la 9ème symphonie de Beethoven. En juin 2004 il a fait partie du chœur Léonard de Vinci pour la Missa di Gloria de Puccini au Théâtre des Arts puis pour le Requiem de Verdi en 2006.

L'ensemble vocal s'est associé à plusieurs reprises au Chœur de Chambre de Rouen. Les deux chœurs ont interprété le Requiem de Mozart avec l'Orchestre Symphonique du Conservatoire de Musique de Liège, sous la direction de Patrick Baton, dans le cadre du Festival des Transeuropéennes en mars 2006, et le Requiem de Duruflé en mai 2007 dans le cadre du Festival rouennais « Voix de fête ».

L'ensemble vocal qui réunit des chanteurs, amateurs de musique, est constitué d'une quarantaine de choristes.

LE CHŒUR VÉGA (Évreux)



Créé en août 1993, le Chœur VÉGA compte aujourd'hui une quarantaine de choristes. Il est dirigé par **Sandrine Joffroy**, professeur d'Éducation Musicale, diplômée de musicologie à la Sorbonne.

Le Chœur VÉGA interprète des œuvres classiques et traditionnelles qui couvrent une large période allant de la Renaissance au XX^e siècle. Le recrutement s'effectue par audition pour tous les pupitres. Cet ensemble vocal a largement trouvé sa place à Évreux en collaborant dès 1998 avec l'Orchestre du Troisième cycle de l'École Nationale de Musique d'Évreux dirigé par Bernard Calmel. Depuis, il s'est associé également avec Madrigal de Paris dirigé par Pierre Calmelet puis avec le chœur d'Annebault et les musiciens du Conservatoire de Vernon. Il s'est produit en

concert avec la pianiste concertiste Gisèle Andranian et a accompagné Roula Safar, Mezzo-Soprano dans des concerts Chants du monde et d'Occident.

À partir de 2007, le chœur s'est associé au Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen dirigé par Joachim Leroux pour deux des messes de Schubert puis le *Requiem* de Gounod, en 2009 au chœur de Rouen Haute Normandie et à l'ensemble orchestral de Bernay dans *Le Roi David* d'Arthur Honegger. En 2010, dans le cadre du festival Orgue et musique sacrée d'Évreux, le Chœur VÉGA a donné la *Messe solennelle pour deux orgues et chœur* de Louis Vierne.

JOACHIM LEROUX Compositeur, chef d'orchestre

Né à Rouen, Joachim Leroux étudie les percussions avec Michel Cerruti, soliste à l'Ensemble Intercontemporain. À l'âge de 13 ans, il entre dans la classe d'écriture de Jacques Petit au Conservatoire de Rouen. Il obtient son diplôme d'écriture et son diplôme d'analyse dans la classe de Jacques Petit et d'Anthony Girard.

Après avoir obtenu son diplôme de culture musicale en 1995, puis sa médaille d'or de formation musicale, il s'oriente vers la direction d'orchestre. Il obtient son diplôme de direction d'orchestre et d'orchestration au Conservatoire d'Amiens en 1998. Grâce à son Diplôme supérieur de direction d'orchestre de la prestigieuse École Normale de Musique de Paris (école Cortot), il se perfectionne entre autres avec Peter Eötvös; il travaille le chant avec Sophie Alice Pinchard Aguessy.

En 1996, il fonde l'Ensemble Albert Beaucamp / Nouvel orchestre de chambre de Rouen.

En 2001, il est nommé directeur musical du jeune orchestre symphonique de Haute Normandie et dirige en concert l'Ensemble Instrumental de Bernay. Cette collaboration débouche sur l'enregistrement d'un CD consacré aux œuvres de Dominique Preschez.

En 2002, il devient le directeur musical de l'Orchestre symphonique des jeunes des Pays de la Loire-Ligerie, et professeur pour les classes d'orchestre à l'École Nationale de Musique d'Évreux. Il collabore régulièrement aux productions de l'opéra de Rouen en qualité de chef assistant. Chef adjoint de l'École d'orchestre de Méru (Parrainée par l'orchestre de Picardie), il contribue à la formation des musiciens de demain.

En 2004, Didier Lockwood le choisit pour assumer la direction musicale d'un orchestre d'un nouveau type, le All Music Chamber Orchestra, chargé entre autres d'accompagner le violoniste lors de ses tournées et spécialisé dans l'enregistrement des musiques de films.

Parallèlement, il mène une activité de compositeur. Il est également l'auteur de transcriptions pour ensemble de percussions. Joachim Leroux est sociétaire de la SACEM depuis 1997.

Il obtient en 2009 son diplôme d'État de professeur de musique, option direction d'ensembles instrumentaux. Il est nommé cette même année au poste de directeur du conservatoire à rayonnement communal de Fécamp. Il a rejoint le poste de directeur du Conservatoire à Rayonnement Communal de Saint-Étienne du Rouvray à compter le 1er septembre 2010.

LE NOUVEL ORCHESTRE DE CHAMBRE DE ROUEN

Créé en 1996 par des grands élèves du Conservatoire national de région de Rouen et dirigé par Joachim Leroux, le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen se professionnalise en 2002.

Composé de musiciens professionnels, la base de l'orchestre est celle d'un effectif de 12 instrumentistes à cordes, auxquels viennent s'ajouter bois, cuivres et percussions selon les besoins de la programmation.

Sous l'impulsion de son directeur musical Joachim Leroux, l'orchestre a pour objectif de faire revivre au mieux la pratique collégiale de la musique de chambre – souci qui s'apparente à celui des plus grands ensembles actuels tels l'Ensemble Intercontemporain, le Chœur de Chambre Accentus, l'Ensemble Ars Nova, les Musiciens du Louvre-Grenoble, etc.

Pour mieux s'inscrire dans cette prestigieuse lignée, le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen oriente sa politique musicale vers le bon esprit corporatif et l'éclectisme musical des meilleurs ensembles français.

Il se veut également un outil de travail et de diffusion pour les compositeurs de ce siècle. Depuis sa fondation, l'orchestre est fortement engagé dans la défense et la promotion de la musique contemporaine. Il a sollicité de nombreux compositeurs et effectué de nombreuses créations ou reprises – citons notamment Sophie Lacaze, Anthony Girard, Max Pinchard, Dominique Lemaître, Dominique Preschez, Didier Lockwood et Jacques Petit. Il favorise les échanges avec les solistes – par exemple la cantatrice Caroline Casadesus –, les violonistes – Didier Lockwood et Jason Meyer – ou encore les pianistes – Gérard Gasparian et Daniel Isoir – et les chœurs : Chœur de Rouen Haute-Normandie, Ensemble vocal Polychrome, Ensemble vocal Maurice Duruflé, Chœur d'hommes de Rouen, Ensemble vocal Proscenium, Chœur Véga...

Cette formation reçoit le soutien de la ville de Rouen, du Conseil Général de Seine-Maritime, du Conseil Régional de Haute-Normandie, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie, de l'Office de Diffusion et d'Information artistique en Normandie et de la SPEDIDAM.

L'Orchestre a collaboré en 2005 au disque *Soleils noirs* consacré aux œuvres de Dominique Preschez sous le label AMES et distribué par Harmonia Mundi, et en 2007 au disque consacré au *Requiem* de Fauré dans sa version originale ainsi qu'au premier enregistrement de la *Messe des paroisses* « dite de Saint Augustin » de Dominique Preschez, pour le label Tirages limités.

Le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen fête cette année ses 10 ans d'existence professionnelle.

de Danse Macabre, semble anticiper sur la sixième dont la puissante fugue évoque quelque formidable Jugement Dernier. À la troisième, où la voix d'homme crie son désespoir, répond la cinquième, où la voix de femme – rédempteur et consolatrice – laisse percer de claires lueurs d'espérance. Dans ce contexte architectural, la quatrième partie devient dès lors le point focal – formel et psychologique. Or, précisément, Brahms nous y peint de douces harmonies, celles dont il entendait parer la Camarde, douce compagne nous aidant à forcer le dernier passage...

Brahms, le protestant, n'écrit pas pour lui ou pour l'homme mais pour la communauté, « pour les plus nombreux », et la prédominance du chœur est totale malgré les cris d'angoisse du baryton - le seul à oser parler à la première personne - et des soupirs de tendresse de la soprano, sainte et fée à la fois. Remarquons que l'amertume est réservée à la voix d'homme et la consolation à la voix de la femme-mère. Le Requiem est une musique de couleur. Il s'oblige à une sorte de neutralité, à une certaine grisaille. Il présente aussi un côté compact et monolithique rendant en conséquence difficile l'abord de cette œuvre qui mit beaucoup de temps à s'imposer en France. Pour saisir toutes les émotions qui circulent presque souterrainement dans cette musique, il faut aimer la musique chorale et oublier toute la dramaturgie pathétique des autres requiems. Désincarné, il parle d'infinies consolations. Il ne s'agit pas d'une messe pour édifier ou pour terroriser ni d'une prière pour intercéder mais d'une ode funèbre pour préparer aux fins dernières.

« L'œuvre des affligés » s'annonce et se déroule ainsi. Elle surgit dans une gravité qui s'entend : le début est fait de pulsions obsédantes, de musique d'où est bannie toute couleur claire. À part l'extraordinaire apparition de lumière du cinquième mouvement, et la brume voilée du quatrième, le sombre domine partout. La sonorité globale est tendue comme un velours noir. Musique qui plonge dans les gouffres, musique qui refuse totalement le colossal, surtout dans ce piège à effet que pourraient être ces fugues gigantesques renouant avec Bach, Beethoven mais aussi Mendelssohn.

Le *Requiem* s'ouvre et se clôt sur la même atmosphère. La musique tutoie les ombres et le même mot « selig », bienheureux, sert de portique vers l'infini et laisse couler dans cette masse chorale une foi sereine et consolatrice loin des fresques hautes en couleur et en frayeur des visions habituelles.

Un Requiem allemand, c'est-à-dire une vision, une interprétation de l'homme Brahms, un état de ses doutes et de ses certitudes. Œuvre totalement subjective donc, mais inscrite dans la tradition luthérienne, ce *Requiem* forgé dans les douleurs intimes nous parle aussi de nos interrogations. Parlant du *Requiem*, André Tubeuf a cette formule "la voix de la Mort, et la voix de la mère " pour démontrer comment Brahms échappe au rite pour rejoindre la simple et quotidienne douleur humaine.

À l'inverse de Mozart, Fauré, Dvorak ou Verdi – et de tant d'autres –, Brahms refuse de recourir aux textes catholiques romains ou protestants. Point de *Kyrie*, de *Dies Irae* ou de *Lacrimosa*, de *Tuba Mirum* ou de *Recordare*, mais fait appel aux Psaumes, à Isaïe, au Livre de la Sagesse ou à différentes Epîtres, voire à l'Apocalypse de Saint-Jean dans les deux derniers mouvements. Approcher le *Requiem* de Brahms nécessite donc d'oublier tous les modèles catholiques et romains, pour écouter cet homme du Nord et des landes battues du cri des morts. Brahms n'a rien à voir avec cette Mort Baroque et superbe contre laquelle lutte l'homme dans sa terreur sacrée du jugement. La mort ne vient pas, elle est déjà là, tapie en nous, c'est elle qui « ose soudain rire en nous quand nous nous croyons au milieu de la vie » (Rilke). Dans cette conception, il n'y a pas de combat, de fuite dans l'amour - et Brahms n'était pas porté vers l'amour mais vers la charité -, aussi la mort devient quasiment douce et fraternelle et l'angoisse ne peut se résoudre que dans une sorte de consolation maternelle comme une voix de soprano séchant toutes les larmes et apaisant l'enfant affolé que nous ne cessons d'être.

Dépassant l'immersion mystique étale et rassurante, l'œuvre de Brahms se veut une consolation amère et douce à la fois. Amère de la constatation de la vanité du monde, des poussières du monde, et douce de cette lumière d'après la douleur.

D'après les textes de Gil Pressnitzer et de Ulrich Schreiber
In www.espritsnomades.com/siteclassique/Brahmsrequiemallemand.html
& jaquette du CD *Ein Deutsches Requiem* dirigé par Otto Klemperer, 1962, EMI

PROGRAMME

L'Échelle de la beauté d'Anthony Girard (2003)

concerto pour violon et orchestre de chambre

soliste : Bernard Mathern

1^{er} mouvement

2^e mouvement

3^e mouvement

Un Requiem allemand op. 45 de Johannes Brahms (1865-1868)

pour chœur mixte, soprane, baryton et orchestre de chambre

Soprano : Anne-Cécile Laurent

Baryton : Jean-Pierre Cadignan

1^{er} mouvement

Chœur : *Selig sind, die da Leid tragen*

Bienheureux ceux qui souffrent

2^e mouvement

Chœur : *Denn alles Fleisch, es ist wie Gras*

Car toute chair est comme l'herbe

3^e mouvement

Baryton et Chœur : *Herr, lehre doch mich, dass ein Ende mit mir haben muss*

Seigneur, fais-moi savoir que mon existence doit avoir une fin

4^e mouvement

Chœur : *Wie lieblich sind deine Wohnungen, Herr Zebaoth*

Que tes demeures sont aimables, Seigneur des armées !

5^e mouvement

Soprano : *Ihr habt nun Traurigkeit*

Vous êtes maintenant dans la tristesse

Chœur : *Ich will euch trösten*

Je vous consolerais

6^e mouvement

Chœur : *Denn wir haben hie keine bleibende Statt*

Car ici-bas nous n'avons pas de cité permanente

Baryton : *Siehe, ich sage euch ein Geheimnis*

Voyez, je vous dis un mystère

7^e mouvement

Chœur : *Selig sind die Toten*

Heureux dès à présent les morts

L'ÉCHELLE DE LA BEAUTÉ (2003)

Sous-titré « l'échelle de la beauté », ce concerto pour violon et orchestre de chambre, dont la composition a été achevée en 2003, se compose de trois mouvements.

L'élément thématique qui alimente les deux mouvements et la cadence de l'œuvre est une suite d'accords de trois sons au départ qui s'ouvre ensuite vers les extrémités aiguës et graves par accumulation de notes. Cet élément génère ensuite les mélodies et les harmonies que s'échangent le soliste et l'orchestre.

Cette œuvre a été créée en 2004 à Moscou, et a été jouée pour la première fois en France en 2009, déjà sous l'archet de Bernard Mathern et la direction de Joachim Leroux.



ANTHONY GIRARD

Anthony Girard, né en 1959 à New York, est compositeur. Il a suivi des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il obtient de 1980 à 1986 cinq Premiers Prix et à l'Université de la Sorbonne (D.E.A. d'Histoire de la musique en 1985).

Ses premières compositions lui ouvrent les portes de la Casa Velazquez, où il séjourne de 1986 à 1988. Lauréat du Concours International de Besançon en 1988, le Prix Paul Belmondo de l'Académie des Beaux-Arts lui est décerné en 1992, et en 2001 il reçoit le Grand Prix Lycéen des compositeurs. Les volumes I et II de son ouvrage "Analyse du langage musical" ont obtenu le Prix Sacem de la réalisation pédagogique en 2002 et 2006.

Anthony Girard occupe une place un peu à part dans la production musicale contemporaine. Son univers stylistique peut être résumé par quelques mots : l'élan, le rêve, la joie, le mystère, la paix intérieure... mais aussi parfois l'ironie, l'inquiétude, l'effroi. La poésie et le mysticisme ont déterminé et accompagné l'évolution de son langage. Ainsi, sans pour autant exclure les influences stylistiques proprement musicales, l'école française moderne, le chant grégorien et l'enfance de la polyphonie, la musique de l'Inde ou le minimalisme, c'est à travers des rencontres et des affinités littéraires et spirituelles qu'il faut chercher les clés de son parcours.

La médiation poétique favorise, selon Anthony Girard, une mise à distance des préoccupations d'écriture et de toute velléité d'expression « personnelle » à la faveur d'une vérité émotionnelle, d'une ouverture sur l'inconnu. Retrouvez Anthony Girard sur son site Internet www.anthonygirard.com

BERNARD MATHERN

Bernard Mathern est né à Reims en 1949. Avec son premier prix de violon du Conservatoire de Nancy, il rentre brillamment au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient 3 premiers prix (violon, musique de chambre et solfège). Entretemps, il remporte le Premier Prix du Concours International des Jeunes Solistes à Lausanne et, en 1970, le Premier Prix du Concours International de Colmar. Il est cette même année, finaliste au Concours International de Munich et rentre à l'Opéra de Paris en qualité de premier violon.

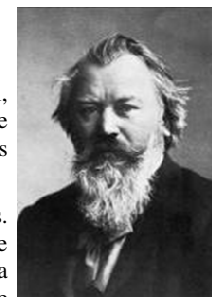
Bernard Mathern donne de nombreux concerts tant en soliste qu'en musique de chambre, notamment avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre Régional d'Auvergne... Il effectue de nombreuses tournées avec divers orchestres de chambre, en particulier avec l'Ensemble Instrumental de France.

Il occupa – entre autres – successivement le poste de violon solo de l'Orchestre de Nice, de l'Orchestre Régional d'Auvergne, de l'Orchestre des concerts Colonne, de l'Orchestre National de Chambre de Toulouse, de l'Ensemble Orchestral de Normandie, de l'Orchestre de Paris-Sorbonne, et collabora avec l'Ensemble Intercontemporain. Chambriériste de renommée internationale, il est membre du trio à cordes Cappa avec lequel il parcourt le monde.

Dédicataire de plusieurs œuvres contemporaines, il a créé de nombreuses partitions de compositeurs d'aujourd'hui – citons notamment Anthony Girard.

En 1982, Bernard Mathern est nommé professeur à l'École Normale de Musique de Paris. En 1990, il est nommé professeur au Conservatoire de Région de Rouen. Il occupe depuis 2008, le poste de violon solo du Nouvel orchestre de chambre de Rouen, dirigé par Joachim Leroux.

JOHANNES BRAHMS (1833 - 1897)



Né à Hambourg le 7 mai 1833 d'un père musicien dans l'orchestre municipal, Johannes Brahms est le second de trois frères. Le père de Brahms décède très vite l'oreille absolue chez son fils. À 7 ans, Johannes commence alors à prendre des cours de piano avec Otto Cossel et donne ses premiers concerts à 10 ans.

À 17 ans, Brahms rencontre Eduard Hoffmann, dit Remenyi, violoniste hongrois. En 1853, les deux amis commencent une tournée de concerts triomphaux. Le violoniste familiarisera Brahms avec la musique tzigane et ce dernier utilisera dans son œuvre quelques mélodies de ce genre. Puis Brahms rencontre Franz Liszt à Weimar mais l'entrevue se passe mal. Brahms et Remenyi se séparent, et Brahms est invité par Joseph Joachim à donner des conférences à l'université de Göttingen.

Brahms part à Düsseldorf pour rendre visite à Robert Schumann, qu'il connaissait déjà un peu. Robert et Clara resteront ses amis toute leur vie. En 1854, Schumann est interné ; il décède en 1856. Joseph Joachim et Brahms s'associent alors à la veuve pour donner des concerts afin de l'aider à subvenir à ses besoins. À la mort de Schumann, Brahms quitte Düsseldorf.

De 1857 à 1859, il est chef des chœurs à la cour de Detmold. Son *Concerto pour piano* (op. 15, 1858) provoque l'hostilité du public deux fois de suite. S'opposant, avec Joseph Joachim, au "nouveau romantisme allemand" de Liszt et de Richard Wagner, il rédige avec le violoniste un manifeste qui ne fait pas l'unanimité.

En 1862, Brahms se rend à Vienne, est nommé directeur de la Singakademie, et s'y installe définitivement. En 1865, la perte de sa mère lui inspire le *Requiem allemand* opus 45, chef d'œuvre d'équilibre et du contrepoint. Entre 1866 et 1868, il part pour une tournée en Europe. En 1870, il fait la connaissance de Hans von Bülow, qui commence à le soutenir après l'avoir critiqué. Brahms aidera, comme Schumann avait fait pour lui, un autre compositeur à se faire éditer et connaître : Antonin Dvorak.

Johannes Brahms est atteint d'un cancer du foie et meurt à Vienne le 3 avril 1897, environ un an après Clara Schumann, très apprécié de tout Vienne. Perfectionniste et longtemps complexé par Beethoven, il a hésité à se lancer dans la composition symphonique (sa première *Symphonie en Ut mineur* ne sera créée qu'en 1876).

D'après <http://www.symphozik.info/Johannes+Brahms,27.html>

EIN DEUTSCHES REQUIEM (1865 - 1868)

L'idée d'écrire un *requiem* semble avoir hanté Brahms dès sa vingtième année. Après la mort de Schumann, en 1856, Brahms a très vraisemblablement pensé écrire un hommage à l'adresse de son ami. Mais ce n'est qu'en octobre 1861 qu'il rédige les premières esquisses, bientôt abandonnées. La mort de sa mère, en 1865, lui fait reprendre la plume. Dès le mois d'avril, il envoie à Clara Schumann un chœur hâtivement réduit pour piano à 4 mains. Les dernières notes sont tracées en 1866. Vers la même époque, Clara note dans son journal : « Johannes m'a joué quelques splendides mouvements d'un *Requiem* qu'il compose. C'est plein d'idées à la fois tendres et audacieuses ». Deux adjectifs qui caractérisent effectivement bien cette partition où le musicien a mis toute sa tendresse, mais aussi toute sa révolte. Il faut se souvenir de cette phrase-clé de Brahms lui-même : « C'est volontiers que je remplacerais 'allemand' par 'humain' dans mon titre. » Déclaration capitale qui situe bien le *Deutsches Requiem* au-delà de toutes frontières.

La première intégrale (en 6 mouvements seulement) eut lieu en avril 1868 et suscita un enthousiasme général. Brahms rajouta cependant le 5^e mouvement actuel dès mai 1868. Il avait compris la valeur symbolique du chiffre sept. Il avait perçu également tout ce que son œuvre gagnerait dans sa nouvelle et originale architecture se refondant par plans concentriques : ainsi la septième partie, outre sa similitude spirituelle, reprend en sa conclusion de nombreux éléments de la première. De même la seconde, sorte